

Des vertus et des talents aussi rares consacreront sur nos monuments publics votre nom à côté de celui de vos aïeux, mais votre sensibilité et votre humanité ont déjà écrit en traits ineffaçables, dans le cœur de nos pauvres, le titre de leur père et de leur protecteur.

Pièce n° 15.

*Lettre du Père Paul Blain, de l'Oratoire, principal du collège de la Trinité, en 1792 (1).*

Messieurs,

Comme la presque totalité de nos professeurs, des prêtres même ont jugé à propos de prendre le costume laïque d'après le nouveau décret sur l'abolition de tout costume, je me trouve presque seul pour vous recevoir en habit ecclésiastique sur le seuil de la porte de l'église. Jugez-vous convenable de retrancher la bénédiction du Saint-Sacrement et le discours en hommage que je suis obligé de vous faire en qualité de supérieur (je l'ai déjà fait voir à M. le Maire qui l'a approuvé), et en conséquence monter tout de suite à la salle des jeunes gens sans passer par l'église ? J'attends sur ces deux objets votre réponse et vos instructions, car je serois au désespoir de vous manquer en la moindre chose, et suis avec un profond respect,

Messieurs,

Votre très-humble et très-obéissant serviteur,

BLAIN,

Prêtre de l'Oratoire, supérieur.

Pièce n° 16.

En l'année 1822 il y avait, rue *Poterie*, n° 2, dans le quartier Saint-Paul, une boutique habitée depuis cent-soixante-deux ans par la même famille. La maison était une

(1) Je n'ai pas la suscription de cette lettre, et j'ignore à quel corps elle est adressée. C'est probablement à l'évêque intrus et à son clergé, ou à l'administration laïque du collège. Elle est du 2 Juin 1792.